CHAPITRE VIII.

Sur la somme du numéraire de la France.

COMMENT peut-on être instruit de la quantité des especes circulantes dans un pays ? c'est la premiere question qui se présente, en réfléchissant sur le sujet que je vais traiter. On ne sauroit sans doute, parvenir à cette connoissance, ni par une déclaration de la part de ceux qui sont possesseurs du numéraire, ni par aucune espece de recherche ou d'inquisition Qui voudroit dire, sur ce point, la vérité ? & quel Gouvernement auroit l'ineptie de faire de pareilles questions ? Il faudroit même, qu'il eut le pouvoir d'interroger, dans le même instant, tous les habitants du Royaume, puisque la monnoie change de propriétaire à tous les moments.

Il n'est donc qu'une seule maniere, de se former une idée du numéraire qui existe en France ; & comme en faisant des recherches sur la population, on calcule le nombre des

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

naiſſances, des morts, & des émigrations : de même, pour acquérir une opinion, ſur la quantité d'eſpeces d'or & d'argent qui circulent dans le Royaume, il faut vérifier d'abord, juſques à quelle ſomme on a porté la fabrication de ce numéraire ; & l'on doit examiner enſuite, quelle portion a pu être diſſipée, ou par des fontes accidentelles, ou par des naufrages, ou par l'exportation dans l'étranger. Ce qui étoit, ce qui n'eſt plus, voilà ce qu'il importe de connoître ou d'évaluer, pour ſe former une idée de la vérité.

La premiere de ces deux notions, eſt la plus facile à acquérir, parce qu'on tient le compte le plus exact, aux hôtels des monnoies, de la quantité d'eſpeces qui s'y fabriquent annuellement.

C'eſt de l'année 1726, que date la plus ancienne piece de monnoie d'or & d'argent, ayant cours actuellement en France : toutes les anciennes eſpeces furent décriées à cette époque, & il y eut une refonte générale ; or, depuis ce tems-là, juſques à la fin de

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

l'année 1780, la fabrication des monnoies d'or s'eſt montée à 957 millions 200 mille livres; & celle des monnoies d'argent, à un milliard 489 millions 500 mille livres.

En tout, deux milliards 446 millions 700 mille livres.

Ainſi, en ſuppoſant ſeulement une fabrication de 52 millions 300 mille livres, pendant les années 1781, 1782 & 1783 (& elle a dû être beaucoup plus conſidérable), la ſomme totale du numéraire fabriqué, depuis 1726 juſques au premier Janvier 1784, s'éléveroit à deux milliards 500 millions.

Il n'y a nulle incertitude ſur de pareils faits; il ſeroit très-difficile aux directeurs des monnoies d'en impoſer, vu toutes les précautions qui ſont priſes à cet égard, & rarement en a-t-on conçu le ſoupçon. Mais lors même qu'il y auroit eu quelques infidélités commiſes, ces infidélités ne tendroient pas, à groſſir, en apparence, la ſomme de la fabrication; mais à la diminuer au contraire; c'eſt-à-dire, à la repréſenter au-deſſous de la

réalité, afin de s'approprier, en ſecret, le bénéfice attaché à cette fabrication.

Ayant ainſi fait connoître, la ſomme des eſpeces d'or & d'argent, qui ont été fabriquées depuis l'époque de la refonte générale, il reſte à découvrir quelle partie de ce même numéraire, a pu ſe diſſiper d'une ou d'autre maniere. Cette notion, ſans doute, eſt la plus difficile à acquérir, & l'on ne peut en approcher que par conjecture.

J'ai déjà montré, qu'on n'avoit jamais fondu en France, que de très-petites quantités de monnoies courantes; puiſque chaque année, depuis 1726, on avoit vendu aux directeurs des monnoies, une ſomme immenſe d'or & d'argent, à des conditions de beaucoup inférieures, au prix qui pouvoit exciter à fondre les eſpeces nationales. (1)

(1) Ces raiſonnements, cependant, ſeroient un peu déconcertés, ſi l'on renouvelloit ſouvent, les ſcenes preſque ridicules qui ont été jouées par intervalle, en 1782 & 1783. L'adminiſtration des finances, à qui l'on parloit ſans ceſſe de la prétendue rareté du numéraire, s'étoit miſe en tête de faire entrer dans le Royaume, plus d'or & d'argent, que la meſure de ſes créan-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Les naufrages n'ont jamais pu faire perdre une ſomme importante de ces mêmes eſpeces, puiſque l'exportation momentanée qu'on en a fait pour d'autres pays de l'Europe, a preſque toujours eu lieu par terre, & les envois d'or & d'argent aux colonies, conſiſtent principalement en piaſtres, ou en monnoies de Portugal.

Reſte à examiner, comme l'objet véritablement digne d'attention, quelle eſt la partie du numéraire, qui, après avoir été exportée dans les pays étrangers, n'eſt point rentrée dans le Royaume: on ne peut, ſans doute, en avoir aucune connoiſſance préciſe, puiſque la ſortie de l'or & de l'argent n'eſt point déclarée; mais ici, le raiſonnement peut ſup-

ces de commerce, & le cours naturel des choſes ne le permettoient: en conſéquence, ſoit par la médiation de la caiſſe d'eſcompte, ſoit par celle de quelques banquiers, le Gouvernement avoit fait acheter de l'or & de l'argent à des prix ſi hauts, qu'on trouvoit un bénéfice évident à fondre les louis ou les écus, ou à les faire paſſer dans l'étranger: mais de telles ſpéculations de la part de l'adminiſtration, ſont trop rares heureuſement, pour faire une exception remarquable aux principes généraux qu'on vient d'établir.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

pléer à l'insuffisance des notions positives.

La balance de commerce, ayant été constamment favorable à la France, l'on n'a exporté des especes nationales, que dans les années où le Souverain entretenoit des armées considérables en Allemagne & en Italie: l'on a pu aussi en faire sortir de petites quantités, lorsqu'une révolution passagere dans le prix des changes & des matieres d'or & d'argent, donnoit lieu momentanément à cette spéculation: mais toutes ces especes exportées, par l'un ou l'autre des motifs que je viens d'expliquer, ont dû rentrer, en grande partie, dans le Royaume; & je vais tâcher de développer ces propositions.

Que dans les tems ordinaires, il n'y ait jamais lieu de faire sortir de France, la monnoie nationale; c'est ce qu'on sentira facilement, si l'on considére, que ce Royaume ayant été constamment créancier des autres nations, il y est entré, chaque année, une somme considérable d'or & d'argent, qu'on a convertie en especes courantes aux hôtels des monnoies.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Or, on doit se rappeller, qu'en parlant de la fabrication des monnoies, j'ai montré que le résultat de cette opération pour les particuliers, consistoit à recevoir pour un marc d'or ou d'argent, au titre de la monnoie de France, un poids de louis ou d'écus, inférieur à celui qu'on avoit livré; & il s'ensuit nécessairement, que si les étrangers avoient fait une extraction habituelle des especes de France, dans le tems qu'ils y envoyoient de l'or & de l'argent non monnoié, ils auroient beaucoup perdu dans un pareil commerce : car la monnoie de France n'a, dans l'étranger, qu'un prix proportionné à son poids & à son titre ; & ce n'est que dans le Royaume qu'elle jouit, du moins pleinement, de la valeur additionnelle, qu'y donne l'empreinte & l'autorité du Souverain.

Ainsi, par toutes ces raisons, on avanceroit une proposition très-exacte, si l'on disoit que l'importation en France, de l'or & de l'argent, en lingots, ou en monnoies étrangeres, & l'exportation, dans le même tems,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

des eſpeces nationales, ſeroient un événement de commerce auſſi extraordinaire, que l'échange de cent aunes de draps, contre 96 ou 98, d'une qualité parfaitement ſemblable.

Ce n'eſt pas tout : ces mêmes réflexions conduiſent à faire appercevoir, que lorſqu'accidentellement, ou pendant le cours d'une guerre, qui oblige à entretenir dans l'étranger de nombreuſes armées Françoiſes, on fait ſortir du Royaume des eſpeces nationales, ces mêmes eſpeces doivent y rentrer ſucceſſivement, lorſque les circonſtances extraordinaires, qui ont occaſionné cette exportation, ne ſubſiſtent plus. En effet, ſi-tôt qu'à la paix, la balance du commerce a repris toute ſa ſupériorité, les étrangers débiteurs de la France, ont un grand intérêt à commencer par lui renvoyer ſes propres eſpeces : il leur eſt bien plus avantageux de s'acquitter de cette maniere, que de le faire en lingots d'or & d'argent, ou en monnoies étrangeres : car pour réaliſer ces métaux en France, ils ſont obligés d'en faire la converſion dans la monnoie

monnoie nationale ; ce qu'ils ne peuvent exécuter, qu'en se soumettant à la perte occasionnée, & par les frais de fabrication, & par le bénéfice appartenant au Souverain. Que si, au contraire, on envoie en France des écus & des louis achetés hors du Royaume, en raison simplement de leur poids & de leur titre; on profite alors de la valeur particuliere, que la loi du Prince accorde aux especes revêtues de son empreinte; il arrive seulement, que cette circonstance étant connue des vendeurs de monnoies Françoises dans l'étranger, ceux-ci veulent en tirer quelque parti, & ils tâchent d'en soutenir le prix, un peu au-dessus de leur valeur intrinséque.

Enfin, l'expérience vient ici à l'appui du raisonnement : car dès les premieres années qui ont suivi les guerres d'Allemagne & d'Italie, on a vu constamment les especes de France, rentrer avec abondance dans le Royaume.

Cependant, on a pu fondre une partie

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de ces eſpeces dans l'étranger, comme on l'a fait en France dans quelques moments paſſagers : on envoie auſſi des louis à Geneve, en Suiſſe, & ſur-tout en Italie, pour l'achat des ſoies ; & ce ſont les pays de l'Europe où il en reſte le plus, parce que dans quelques endroits, on a aſſignés à ces monnoies, un cours fixe, autoriſé par le Souverain.

Il eſt donc raiſonnable de compter ſur une diminution quelconque de numéraire, depuis 1726 juſques à nos jours ; mais j'ai voulu montrer ſeulement, qu'on auroit tort de s'en former une idée exagérée ; & je crois aller aſſez loin, en évaluant cette diminution de trois à quatre cent millions.

Et ſi cette ſuppoſition étoit juſte, il faudroit eſtimer le numéraire exiſtant actuellement dans le Royaume, à près de *deux milliards deux cent millions.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf